
 CHAPITRE XXXI.

De quelques cas qui demandent des secours prompts ; évanouissements , hémorragies , accès de convulsions , suffocations , suites de peur , maux produits par des vapeurs nuisibles , poisons , douleurs excessives.

Des Evanouissements.

§. 494. **L'**Evanouissement a plusieurs degrés ; le plus léger , dans lequel le malade se sent toujours & entend , sans pouvoir cependant parler , est ce qu'on appelle *défaillance* , accident très-fréquent chez les personnes qui ont des vapeurs , & dans lequel le pouls ne change pas beaucoup.

Quand le malade perd entièrement le sentiment & la connoissance , avec un affoiblissement très-considérable du pouls , cet état s'appelle *syncope* , c'est le second degré de l'évanouissement.

Si la syncope est telle que le pouls soit entièrement éteint , la respiration insensible , le corps froid , le visage d'un pâle livide , ce dernier degré , qui est rare , mais qui est la vraie image de la mort , & qui quelquefois y conduit , s'appelle *asphixie*.

Les évanouissements dépendent d'un grand nombre de causes différentes , dont je ne puis indiquer que les principales , qui sont 1° le trop de sang ; 2° le manque de sang & en général la foiblesse ; 3° les embarras dans l'estomac ; 4° les maux de nerfs ; 5° les passions ; 6° quelques maladies.

Des Evanouissements occasionnés par le trop de sang.

§. 495. Le trop de sang est souvent une cause d'évanouissement, & l'on juge qu'il dépend de cette cause quand il attaque les personnes sanguines, fortes, robustes, & qu'il les attaque sur-tout après quelque cause propre à augmenter tout-à-coup le mouvement du sang; comme des aliments ou des boissons échauffantes, vin, liqueurs, café; des boissons bues chaudes, comme thé, mélisse, &c. un long séjour au soleil, ou dans un endroit chaud; beaucoup d'exercice, une application un peu trop longue, quelque passion. (1)

Dans ce cas, 1^o on fait flairer du vinaigre; on en lave le front, les tempes, les poignets, après l'avoir mêlé avec la moitié d'eau tiède, si on le peut. Les eaux spiritueuses nuisent dans cette espece.

2^o On fait avaler deux ou trois cuillerées de vinaigre, avec quatre ou cinq fois autant d'eau.

3^o On serre très-fortement les jarretieres au-dessus du genou, parce que par ce moyen on retient une plus grande quantité de sang dans les jambes, & le cœur en est moins surchargé.

4^o Si la défaillance est opiniâtre, c'est-à-dire, dure plus d'un quart-d'heure, ou s'il y a *syncope*, il faut faire une saignée au bras, qui ranime très-prompement.

5^o Après la saignée on fait très-bien de donner un lavement, ensuite on laisse le malade

(1) Les évanouissements qui sont produits par la trop grande abondance de sang, s'annoncent toujours par une rougeur vive, & un gonflement du visage. Ils sont craindre une apoplexie sanguine, qu'on doit prévenir aussi-tôt que la cause est reconnue, en saignant, sans différer, le malade du bras.

tranquille, en lui faisant boire de demi-heure en demi-heure quelques tasses de thé de sureau, avec un peu de sucre & de vinaigre.

Quand les évanouissements qui dépendent de cette cause, sont fréquents, il faut, pour les éviter, suivre les conseils que j'indiquerai plus bas, §. 544, en parlant des personnes qui font trop de sang.

La même cause qui produit ces évanouissements, occasionne aussi quelquefois de violentes palpitations, dans les mêmes circonstances, & souvent même les palpitations précèdent ou suivent l'évanouissement.

Des Evanouissements occasionnés par la foiblesse.

§. 496. Si le trop de sang, qu'on peut envisager comme un excès de santé, produit des évanouissements, ils sont encore plus souvent l'effet d'une cause contraire, c'est-à-dire du manque de sang ou de l'épuisement.

Cette espece arrive après de grandes hémorragies, après des évacuations, ou promptes & excessives, comme au bout de quelques heures d'un *colera-morbus*, §. 321, ou plus lentes, mais longues, comme après une diarrhée invétérée, des sueurs excessives, un flux d'urine, des excès de nature à épuiser, des veilles opiniâtres, un long dégoût, qui en privant des aliments nécessaires produit le même effet que des évacuations excessives.

L'on doit travailler à détruire ces causes d'évanouissements par les remèdes qui conviennent à chacune; ce détail seroit déplacé ici, mais les secours qui conviennent dans le temps de l'évanouissement, sont à peu près les mêmes pour tous les cas de cette classe, excepté pour celui qui suit les hémorragies, dont je parlerai plus bas, &

On doit, 1^o Etendre les malades sur un lit, où on les couvre, & on leur frotte avec de la flanelle chaude les jambes, les cuisses, les bras, tout le corps, sur lequel on a soin de ne laisser aucune ligature.

2^o On leur fait flairer des choses très-spiritueuses, comme l'eau des Carmes, celle de la Reine d'Hongrie, le sel d'Angleterre, l'esprit de sel ammoniac, des herbes fortes, telles que la rue, la sauge, le romarin, la menthe, l'absinthe, &c.

3^o On leur met dans la bouche & on tâche de leur faire avaler quelques gouttes d'eau des Carmes ou d'eau-de-vie, ou de quelqu'autre liqueur buvable mêlée à un peu d'eau, pendant qu'on prépare du vin échauffé avec du sucre & de la canelle, ce qui fait le meilleur des cordiaux.

4^o On leur applique sur le creux de l'estomac un morceau de flanelle ou d'autre étoffe de laine, trempé dans du vin échauffé avec quelque herbe forte, ou même dans de l'eau-de-vie chaude.

5^o Si le mal paroît durer, il faut les mettre dans un lit bien chaud, parfumé avec un peu de sucre & de canelle, & continuer les frictions de tout le corps avec des flanelles chaudes.

6^o Dès qu'ils peuvent avaler, on leur donne du bouillon avec un jaune d'œuf, ou un peu de pain, ou de biscuit trempé dans le vin avec le sucre & la canelle.

7^o Enfin, pendant qu'on prend des précautions pour agir sur la cause, on continue pendant quelques jours à prévenir de nouveaux retours, en leur donnant souvent, & peu à la fois, d'une nourriture légère, mais cependant fortifiante, comme des panades au bouillon, des œufs à la coque très-frais & très-peu cuits, des rôties au sucre, du chocolat, des soupes avec le meilleur bouillon, des gelées, du lait, &c.

§. 497. Les évanouissements qui sont une suite de la saignée ou de quelque purgatif trop fort, appartiennent à cette classe.

Ceux qui surviennent après la saignée, sont ordinairement très-passagers, & finissent dès qu'on a étendu le malade sur un lit, & les personnes qui y sont sujettes, les préviennent en se faisant saigner couchées; s'il est un peu fort, du vinaigre senti & avalé avec un peu d'eau y remédie très-bien.

On trouvera, §. 552, les moyens de remédier aux accidents qui sont une suite des émétiques ou des purgatifs trop forts.

Des Evanouissements occasionnés par les embarras d'estomac.

§. 498. L'on a déjà vu, §. 308, que les indigestions occasionnoient des évanouissements, & si forts même qu'ils exigeoient des secours très-actifs, tels qu'un émétique. Quelquefois l'indigestion est moins l'effet de la quantité des aliments que de leur qualité ou de leur corruption; ainsi il y a quelques personnes que des œufs, du poisson, des écrevisses, des aliments gras jettent dans un mal-aise & une angoisse très-souvent accompagnés d'évanouissements. On juge que l'évanouissement dépend de cette cause quand elle a précédé, & qu'il ne peut dépendre ni de celles dont j'ai parlé, ni de celles dont je parlerai.

L'on doit dans ces cas ranimer les malades, comme dans les especes précédentes, en leur faisant sentir quelque odeur forte, quelle qu'elle soit; mais l'essentiel c'est de leur faire avaler beaucoup de quelque boisson tiède qui noie ces matieres, en émousse l'âcreté, & en procure l'évacuation par le vomissement, ou les entraîne dans les boyaux.

Une légère infusion de camomilles, de thé, de sauge, de sureau, de chardon-bénit, opere à peu près avec la même efficacité; le chardon-bénit & les camomilles operent cependant plus sûrement le vomissement. L'eau tiède seule est très-bonne.

L'évanouissement finit ou au moins diminue beaucoup dès qu'on a commencé à vomir. Il arrive même souvent que la nature excite pendant l'évanouissement des nausées qui raniment le malade un moment, mais qui étant insuffisantes pour le faire vomir, le laissent bientôt retomber dans un anéantissement qui dure souvent assez longtemps, & qui laisse des maux de cœur, des vertiges, un mal-aise qu'on n'éprouve point dans les premières especes.

Lorsque l'accès a fini, il faut se mettre pendant quelques jours à une diete très-légere, & prendre en même-temps, le matin à jeun, une prise de la poudre N° 38, qui débarrasse l'estomac de ce qui peut y être resté de nuisible, & en rétablit les forces.

§. 499. Il y a une autre espece d'évanouissement qui a aussi sa cause dans l'estomac, mais qui est cependant très-différente de celle-ci, & qui demande des secours très-différents, c'est celle qui est produite par une grande sensibilité de cet organe, & une foiblesse générale.

Les personnes sujettes à ce mal sont des personnes valétudinaires, foibles, que peu de chose éprouve, & dont l'estomac est en même-temps foible & très-sensible. La quantité d'aliments qui leur est nécessaire, quelque petite qu'elle soit, les éprouve; elles ont presque toujours un peu de mal-aise après les repas, s'il arrive qu'elles mangent un peu plus, ou qu'elles mangent quelque aliment moins facile à digérer; qu'elles aient quelque émotion après le repas,

que la saison soit défavorable ; souvent même , sans que l'on puisse en assigner aucune cause sensible, le mal-aise se change en évanouissement.

Ces malades n'ont presque besoin , dans ce moment , que d'un grand repos , & il suffiroit de les étendre sur un lit ; mais comme on se résout difficilement à être tranquilles spectateurs d'un évanouissement , on peut leur faire sentir quelque eau spiritueuse , en laver les tempes & les poignets , & en même-temps leur faire avaler un peu de vin. Les frictions sont aussi utiles.

Cette espece d'évanouissement est plus souvent suivie d'un peu de fièvre que les autres especes.

Des Evanouissements qui dépendent des maux de nerfs.

§. 500 Cette espece d'évanouissement est presque entièrement inconnue aux personnes auxquelles cet ouvrage est principalement destiné ; mais comme il y a des personnes de la ville qui passent une partie de leur vie à la campagne , & des personnes à la campagne qui ont le malheur d'avoir les maux de la ville , j'ai cru devoir en dire un mot.

Je n'entends ici , par maux de nerfs , que ceux qui dépendent de ce vice dans les nerfs , qui fait qu'ils excitent dans le corps , ou des mouvements irréguliers , c'est-à-dire , des mouvements sans cause extérieure , au moins sensible , & sans un acte de la volonté , ou des mouvements beaucoup plus considérables qu'ils ne devroient l'être , s'ils étoient proportionnés à la force de l'impression extérieure. C'est précisément cet état qu'on appelle *vapeurs* , chez le peuple *la mere* ; & comme il n'y a aucun organe qui n'ait ses nerfs , aucune ou presque aucune fonction sur laquelle les

nerfs n'influent, l'on comprend aisément que les vapeurs étant cet état qui résulte de ce que les nerfs ont de faux mouvements, sans cause évidente, & toutes les fonctions du corps dépendant en partie des nerfs, il n'y a aucun symptôme de maladies que les vapeurs ne puissent produire, & que ces symptômes, par-là même, doivent varier infiniment, suivant les branches des nerfs qui se dérangent; l'on comprend aussi pourquoi les vapeurs d'une personne ne ressemblent souvent point à celles d'une autre; pourquoi les vapeurs d'un jour ne ressemblent point chez la même personne à celles du lendemain; l'on comprend encore que les vapeurs sont un mal très-réel, & que cette bizarrerie, dans les symptômes, qui étant incompréhensible pour tous ceux qui ne sont pas versés dans la connoissance de l'économie animale, a fait qu'ils les ont regardées comme l'effet d'une imagination dépravée, plutôt que comme une maladie réelle; l'on comprend, dis-je, que cette bizarrerie est un effet nécessaire de la cause des vapeurs, & que l'on n'est pas plus maître de ne pas avoir des vapeurs, que de ne pas avoir un accès de fièvre, ou de mal de dents.

§. 501. Quelques exemples donneront une idée plus nette du mécanisme des vapeurs. Un émétique fait vomir principalement par l'irritation qu'il occasionne aux nerfs de l'estomac: irritation qui produit le spasme de cet organe; si par une suite de ce vice des nerfs, qui constitue les vapeurs, ceux de l'estomac viennent à agir avec la même violence qu'après un émétique, le malade sera travaillé par de violents efforts pour vomir, tout comme s'il avoit pris un émétique.

Si un faux mouvement dans les nerfs qui se distribuent dans le poumon, vient à resserer les

petites vésicules qui doivent admettre l'air frais à chaque inspiration, le malade se sentira suffoqué, tout comme si ce resserrement étoit occasionné par quelque vapeur nuisible.

Si les nerfs qui se distribuent à la peau, viennent par une suite de ces mouvements irréguliers à se resserrer, comme ils pourroient le faire par le froid, ou par quelque application, la transpiration s'arrêtera, les humeurs qui devoient s'évacuer par cette voie, se rejeteront ou sur les reins, & l'on rendra beaucoup d'urine claire, accident très-fréquent chez les personnes à vapeurs; ou sur les boyaux, & l'on aura une diarrhée aqueuse, souvent très-rebelle.

§. 502. Parmi les différents symptomes de cette maladie, les évanouissements ne sont pas un des plus rares.

On est sûr qu'ils dépendent de cette cause, quand ils attaquent une personne sujette à cette maladie, & qu'on ne peut trouver aucune des autres causes qui les produisent.

Ces évanouissements ne sont presque jamais dangereux, & n'ont presque besoin d'aucun secours; il faut mettre le malade sur un lit, lui donner beaucoup d'air, & lui faire sentir quelque odeur plutôt puante qu'agréable; c'est dans ces évanouissements que la fumée de cuir, de plume, de papier, réussit souvent très-bien.

§. 503. Ils sont souvent occasionnés parce que le malade a été un peu trop long-temps à jeun, parce qu'il a un peu trop mangé, qu'il est dans une chambre trop chaude, qu'il a vu trop de monde, qu'il a senti quelque odeur trop forte, qu'il est trop serré, que quelques discours l'ont affecté un peu trop vivement; en un mot par beaucoup de causes, presque insensibles pour des gens bien portants, mais qui operent un effet

très-violent sur ces personnes, parce que, comme je l'ai dit, le vice de leurs nerfs consiste à être affecté beaucoup trop vivement, la force de la sensation n'est point proportionnée à celle de sa cause extérieure.

Quand on peut démêler quelle est celle de ces causes qui a occasionné l'évanouissement, l'on sent qu'il convient d'y remédier en l'éloignant si elle subsiste encore.

Comme des causes aussi légères peuvent produire ces évanouissements, il n'est pas surprenant qu'ils reviennent souvent. Le meilleur préservatif est de détruire le vice des nerfs qui les produit, mais le long détail de ce traitement sort absolument de mon plan. Je me contente d'avertir les personnes qui y sont sujettes, que tous les remèdes évacuants, saignées, purgatifs, eaux minérales purgatives, tous les remèdes rafraîchissants & relâchants, les sels, les eaux chaudes, les chambres chaudes, le long sommeil, la vie sédentaire leur sont en général très-nuisibles; qu'il ne leur faut que des remèdes qui fortifient sans échauffer; que la vie active, les chambres & les lits froids, le grand air, sur-tout le matin, l'exercice, sur-tout à cheval, la distraction & la sobriété sont les vrais remèdes de ce mal. Les excès, la vie molle, les eaux chaudes, & les chagrins le perpétuent & rendent absolument inutiles tous les remèdes.

Les Évanouissements produits par les passions.

§. 504. L'on a quelques exemples de gens qu'une joie excessive a tués sur le champ; mais ces cas sont rares, & l'on ne demande pas souvent du secours pour les défaillances qu'elle procure. Il n'en est pas de même de la colere, du

chagrin & de la peur. Je parlerai dans un article séparé de la peur, je dois dire un mot ici de la colere & du chagrin.

§. 505. Une colere excessive, un chagrin violent tuent quelquefois dans un clin d'œil; plus souvent ils jettent seulement dans la défaillance; le chagrin sur-tout produit cet effet, & il est très-commun de voir des personnes dans cet état tomber de défaillances en défaillances, pendant plusieurs heures; l'on sent fort bien que dans ce cas il y a très-peu de secours à donner: il est utile de leur faire sentir du vinaigre, & de leur faire prendre fréquemment quelques tasses d'une boisson chaude, légèrement cordiale, comme de la mélisse, ou de la limonade faite avec l'écorce d'orange ou de citron.

Un calmant cordial qui m'a paru réussir le mieux, c'est une cuillerée à café d'un mélange de trois parties de *liqueur minérale anodine d'HOFFMAN*, & d'une partie de *teinture spiritueuse de succin*, qu'on fait avaler dans une cuillerée d'eau, & l'on boit par-dessus quelques tasses des boissons que je viens d'indiquer.

Il ne faut pas croire qu'on puisse remédier aux défaillances de cette espece par les nourritures; l'état physique dans lequel un violent chagrin met le corps, est de toutes les dispositions celle dans laquelle les aliments peuvent le plus nuire; & tant que la violence du saisissement dure, il ne faut donner que quelques cuillerées de bouillon ou quelques bouchées de rôtie.

§. 506. Quand la colere a été portée à un point si violent que la machine épuisée par cet effort tombe tout-à-coup dans un relâchement excessif, il survient quelquefois une défaillance & même une *syncope*.

Il suffit de laisser le malade tranquille, & de lui faire sentir du vinaigre; quand il est revenu,

on lui fait boire beaucoup de limonade chaude, faite avec le jus de citron, le sucre & l'eau, & on lui donne des lavements N^o 5.

Il reste quelquefois dans ce cas des maux de cœur, des envies de vomir, une amertume à la bouche, des vertiges qui paroîtroient indiquer un émétique; mais il faut bien se garder de l'employer, il pourroit avoir les suites les plus funestes; la limonade & les lavements dissipent ordinairement cet état; si le dégoût & les maux de cœur continuoient, on pourroit tout au plus ordonner le remede N^o 23, ou quelques prises du N^o 24.

Des Évanouissements qui arrivent dans les maladies.

§. 507. Les évanouissements qui surviennent dans d'autres maladies, ne sont jamais d'un augure favorable, parce qu'ils dénotent la foiblesse, & que la foiblesse est un obstacle à la guérison.

Dans les commencements des maladies putrides, ils dénotent aussi souvent un embarras d'estomac, ou un amas de matieres corrompues, & ils cessent quand il est survenu quelque évacuation par les vomissements ou par les selles.

Dans le commencement des fievres malignes ils annoncent toute la force de la malignité & la ruine des forces.

Dans l'un & l'autre cas le vinaigre extérieurement & intérieurement est le meilleur remede pendant l'accès, & ensuite beaucoup de jus de citron & d'eau.

§. 508. Les évanouissements qui surviennent dans les maladies accompagnées de beaucoup d'évacuations, se guérissent comme ceux qui dépendent de la foiblesse, & il faut chercher à modérer les évacuations.

§. 509. Les personnes qui ont un abcès dans le corps, sont sujettes à évanouir fréquemment; on les ranime avec le vinaigre, mais souvent un de ces évanouissements devient mortel.

§. 510. Il arrive à plusieurs personnes d'avoir un évanouissement plus ou moins fort à la fin d'un violent accès de fièvre, ou de chaque redoublement dans les fièvres continues, ce qui prouve toujours que la fièvre a été très-forte, l'évanouissement étant l'effet du relâchement qui succède à une forte tension. Une ou deux cuillerées d'un vin blanc léger, mêlées à autant d'eau, sont le seul secours nécessaire.

§. 511. Les personnes qui sont sujettes à de fréquents évanouissements, ne doivent rien négliger pour en connoître la cause, & pour la détruire quand ils la connoissent, parce que l'effet des évanouissements est toujours nuisible, excepté dans quelques fièvres dans lesquelles il paroît décider les crises.

Tout évanouissement laisse dans le mal-aise & dans la foiblesse, les sécrétions se suspendent, les humeurs croupissent, il se forme des engorgements, & si le mouvement du sang s'arrête tout-à-fait, ou se ralentit considérablement, il se forme dans le cœur & dans les gros vaisseaux, des polypes souvent incurables, dont les suites sont terribles, & quelquefois occasionnent des anévrismes intérieurs, qui tuent toujours après de longues angoisses.

Les évanouissements qui attaquent les vieillards, sans cause manifeste, sont d'un fâcheux augure.

Des Hémorragies.

§. 512. Les hémorragies du nez, qui surviennent dans les fièvres inflammatoires, sont ordi-

nairement une crise favorable, qu'il faut bien se garder d'arrêter, à moins qu'elle ne devînt excessive, & ne fit craindre pour la vie du malade.

Dans les sujets bien portants, comme elles ne surviennent presque jamais que quand il y a une surabondance de sang, il ne convient pas non plus de les arrêter trop tôt, il seroit à craindre qu'il ne se formât des engorgements sanguins dans quelque partie intérieure.

Quelquefois il survient un évanouissement après qu'il s'est écoulé une médiocre quantité de sang; cet évanouissement arrête l'hémorragie, & se dissipe sans autre secours que l'odeur du vinaigre; mais d'autres fois il survient défaillances sur défaillances, sans que le sang s'arrête; il y a même de légers mouvements convulsifs, du délire, alors il faut nécessairement arrêter l'écoulement; & même, sans attendre ces symptomes violents, voici les signes qui font juger si l'on doit l'arrêter ou non. » Tandis que le pouls est encore » assez plein, que la chaleur du corps reste » égale par-tout, jusqu'aux extrémités, & que » le visage & les lèvres sont colorés de rouge, » on n'a rien à redouter de l'hémorragie, fût-elle » même violente.

» Mais lorsque le pouls commence à être » tremblant, lorsque le visage & les lèvres » sont pâles, que le malade se plaint de mal » de cœur, il faut arrêter l'écoulement du » sang. «

Et comme les remèdes n'agissent pas sur le champ, il vaut mieux en commencer l'usage un peu trop tôt, que d'attendre un peu trop tard.

§. 513. 1^o On applique les bandes au bras, dans l'endroit où on les applique pour faire la saignée, & au bas des cuisses, dans l'endroit

où l'on met la jarretière, & on les serre fortement, afin d'arrêter le sang dans les extrémités.

2° Pour augmenter cet effet, on fait tremper les jambes dans l'eau tiède jusqu'au genou; en relâchant les vaisseaux des jambes, elle fait qu'ils se dilatent, & reçoivent par-là même plus de sang. Si l'eau étoit froide, elle renverroit le sang à la tête; si elle étoit chaude, elle en augmenteroit le mouvement, donneroit plus de vitesse au pouls, & animeroit l'hémorragie.

Quand l'hémorragie est arrêtée, on peut un peu relâcher les ligatures, ou en défaire une tout-à-fait, & laisser les autres encore une heure ou deux sans y toucher; mais il faut bien se garder de les desserrer tout-à-fait toutes à la fois.

3° On fait prendre, toutes les demi-heures, sept ou huit grains de nître & une cuillerée de vinaigre dans un demi-verre d'eau.

4° On fait fondre une dragme de vitriol blanc, dans deux cuillerées à soupe d'eau de fontaine, & l'on trempe dans cette liqueur une tige de charpie, ou de brins de fin linge, qu'on introduit dans le nez, d'abord horizontalement, qu'on relève ensuite & qu'on porte aussi haut qu'il est possible à l'aide d'un bois flexible. Si ce remède ne réussit pas, la *liqueur minérale anodine* D'HOFFMAN, employée de la même façon, réussit à coup sûr, & dans les campagnes où l'on n'a souvent ni l'un ni l'autre de ces remèdes, de l'eau-de-vie, & même de l'esprit de vin, mêlés avec un tiers de vinaigre, réussissent très-bien, & j'en ai vu de grands effets.

L'on peut aussi se servir du remède N° 67, dont j'ai déjà parlé à l'article des plaies, qu'on met en poudre, & qu'on porte, aussi haut qu'il

est possible, dans les narines, au bout d'une tente de charpie, qui s'en charge très-aisément, ou dans un canon de plume, qu'on remplit de cette poudre, on le porte fort haut, & on souffle ensuite fortement par le bout extérieur; mais la première méthode est à préférer.

5° Quand le sang est arrêté, on laisse le malade dans un grand repos, & on se garde bien de retirer la tente qui est restée dans le nez, ou de détacher les caillots de sang figé qui le remplissent, ce détachement se fait peu à peu, & la tente ne ressort souvent qu'au bout de plusieurs jours.

§. 514. Je ne parle point de la saignée, parce que je la crois inutile, & que si quelquefois elle arrête le sang, d'autres fois elle l'anime; (1) ni des anodins, dont l'effet est constamment de déterminer plus de sang à la tête.

Les applications d'eau froide à la nuque, ne doivent jamais être employées, elles ont quelquefois produit les accidents les plus fâcheux. (2)

Dans toutes les hémorragies le repos, les ligatures, & l'usage des boissons, N. 2 ou 4, sont très-utiles.

§. 515. Les personnes sujettes aux fréquentes

(1) La saignée a quelquefois réussi à arrêter l'hémorragie, en faisant tomber plus promptement le malade dans une défaillance qui facilite la formation du caillot, qui ferme le vaisseau ouvert. Mais on ne doit pas la faire, lorsque le malade est déjà épuisé par la perte du sang; & il faut d'ailleurs éviter, autant qu'on le peut, de guérir un mal par un autre.

(2) L'application de l'eau fraîche, de l'oxycrat, ou même du vinaigre très-froid sur toute la tête, & particulièrement sur le front, nous paroît un très-bon secours, lorsque l'hémorragie n'est plus un effort salutaire de la nature. Un lavement tiède, fait dans le même-temps, en augmentera l'utilité.

hémorragies doivent se conduire de la façon prescrite dans le Chapitre suivant, §. 544, peu souper ; éviter toutes les choses âcres & spiritueuses ; éviter les endroits trop chauds , & ne se couvrir la tête que très-légèrement.

Quand on a été sujet pendant long-temps à des hémorragies , si elles finissent , il faut diminuer ses aliments , se faire faire de temps en temps une saignée , & prendre quelques laxatifs , sur-tout le N^o 24 , & souvent , le soir , du nitre.

Des accès de Convulsions.

§. 516. Les convulsions sont en général plus effrayantes que dangereuses ; elles dépendent d'un grand nombre de causes différentes , & leur guérison dépend de la destruction de ces causes.

Dans l'accès il y a très-peu de remèdes à tenter.

Rien n'abrege , ni ne diminue même un accès d'épilepsie , ainsi il ne faut rien faire , d'autant plus que souvent les remèdes aigrissent le mal ; mais l'on doit seulement veiller à la sûreté du malade , en empêchant qu'il ne se donne des coups violents : il est aussi utile de mettre entre les dents , si on le peut , un petit rouleau de linge qui empêche que la langue ne s'engage , & ne soit dangereusement serrée dans une forte convulsion.

Le seul cas qui demande quelque secours , c'est quand l'accès paroît si violent , le col si gonflé , le visage si rouge , qu'on a lieu de craindre une apoplexie , qu'il faut prévenir par une saignée au bras , de huit ou dix onces.

Comme cette cruelle maladie est fréquente dans les campagnes , c'est rendre un service essentiel aux infortunés qui en sont les victimes , que de

les avertir combien il est dangereux pour eux de se livrer à faire aveuglément tous les remèdes qu'on leur conseille ; s'il y a une maladie dont le traitement soit délicat , c'est celle-ci : il y en a quelques especes qui sont incurables , celles mêmes qui sont guérissables , demandent tous les soins des Médecins les plus éclairés ; & ceux qui prétendent guérir tous les épileptiques avec un même remède , sont des ignorants ou des imposteurs , souvent tous les deux à la fois.

§. 517. Les accès de convulsions simples , non-épileptiques , sont souvent fort longs , & continuent presque sans interruption , pendant des jours & même des semaines.

L'on doit chercher à en découvrir la véritable cause , mais l'on ne doit presque rien faire pendant les accès ; les nerfs se trouvent alors dans un si grand degré de tension & de sensibilité , que les remèdes qui passent pour les mieux indiqués , redoublent souvent l'orage au lieu de l'appaîser.

Des boissons aqueuses , légèrement aromatiques , sont ce qu'il y a de plus innocent , comme de la mélisse , du tilleul , du sureau ; quelquefois une tisane de réglisse réussit mieux que rien autre.

Des accès de suffocation.

§. 518. Les suffocations , quelque nom qu'on leur donne , quand elles attaquent tout-à-coup une personne dont la respiration étoit aisée auparavant , dépendent presque toujours ou d'un spasme dans les nerfs des vésicules du poumon , ou d'un engorgement de cette même partie , produit par des humeurs visqueuses.

La suffocation qui dépend d'un spasme n'est pas dangereuse , elle se dissipe d'elle-même , ou l'on peut la traiter comme les évanouissements

qui dépendent de la même cause ; voyez §. 502.

§. 519. On connoît que la suffocation dépend d'un engorgement sanguin , quand elle attaque des personnes fortes, vigoureuses, sanguines, qui mangent beaucoup, qui prennent des aliments succulents, qui boivent des vins forts, des liqueurs, qui s'échauffent souvent ; quand elle attaque après quelque cause d'échauffement, quand le pouls est plein, le visage rouge.

On la guérit 1^o par la saignée du bras très-abondante, & réitérée s'il est besoin.

2^o Par des lavements.

3^o Par beaucoup de tisane N^o 1, à chaque pot de laquelle on joint une dragme de nitre.

4^o Par la vapeur du vinaigre respirée continuellement ; voyez §. 55.

§. 520. L'on a lieu de croire que la suffocation dépend d'un dépôt d'humeurs visqueuses sur le poumon, quand elle attaque des personnes dont le tempérament & le genre de vie sont opposés au tempérament & au genre de vie dont je viens de parler, tels que des gens valétudinaires, faibles, phlegmatiques, pituiteux, paresseux, dégoûtés, qui se nourrissent mal, ou de choses grasses, visqueuses & insipides, qui boivent beaucoup d'eaux chaudes ; quand le mal attaque par un temps pluvieux, un vent du Midi ; quand le pouls est mol & petit, le visage pâle & cavé.

Ce qu'on peut faire de plus efficace, c'est 1^o de donner toutes les demi-heures, une demi-tasse de la potion N^o 8, si on peut l'avoir d'abord ; 2^o de faire boire abondamment de la boisson N^o 12 ; 3^o d'appliquer aux gras de jambes deux forts vésicatoires.

Si le malade étoit robuste avant l'accident, si le pouls conserve encore de la force & paroît un peu plein, une saignée de sept ou huit on-

ces est souvent indispensablement nécessaire.

Un lavement produit aussi quelquefois de très-grands effets.

Les malades sont ordinairement soulagés dès qu'ils peuvent beaucoup cracher, (1) quelquefois même un peu vomir.

Le remède N^o 25, dont on donne une prise de deux en deux heures, avec une tasse de la tisane N^o 12, réussit souvent très-bien. (2)

Si l'on n'avoit ni ce remède, ni celui du N^o 8, ce qui peut souvent arriver dans les campagnes, il faut piler un oignon médiocre dans un mortier de fer ou de marbre, verser dessus un verre de vinaigre bouillant, passer fortement par un linge, y mêler autant de miel, & avaler toutes les demi-heures une cuillerée de ce mélange, dont j'ai observé l'efficacité d'une façon sensible.

Des

(1) Lorsque l'abondance & la ténacité des crachats, que le malade ne peut rendre, sont les causes de l'oppression, & lorsque le malade est d'un tempérament phlegmatique, nous avons employé plusieurs fois avec beaucoup de succès un bol expectorant, préparé avec dix ou quinze grains de gomme ammoniac en poudre, & suffisamment de vinaigre scillitique pour former le bol que le malade prend tout à la fois. Dans les tempérament secs, sanguins, vifs, qui sont opprésés par le rétrécissement de la poitrine, la vivacité de la circulation & le resserrement spasmodique de tous les vaisseaux; ce médicament seroit nuisible. Les calmants au contraire réussiroient.

(2) La dose du kermes minéral, portée par la formule Numéro 25, nous paroît bien foible, nous croyons qu'on ne doit pas craindre de donner aux adultes ce remède à une dose double & même quadruple, pourvu qu'on s'arrête lorsque le malade en aura pris environ huit grains. On ne doit pas hésiter de le donner de bonne heure dans les accès de suffocation qui dépendent en partie de l'engorgement glaireux de l'estomac, & des indigestions qui ont précédé.

Des suites de la peur.

§. 521. Je placerai ici quelques conseils pour prévenir les mauvais effets des peurs qui ont des suites très-fâcheuses à tout âge , mais sur-tout chez les enfants.

Les effets généraux de la peur sont de ressermer tous les petits vaisseaux , & de repousser le sang vers l'intérieur ; delà la suppression de la transpiration , le saisissement général , le tremblement , les palpitations & l'angoisse , quand le cœur & le poumon sont surchargés de sang , quelquefois même les évanouissements , des maladies incurables du cœur , la mort ; souvent les assoupissements , les rêveries , une espèce de délire furieux , comme je l'ai vu fréquemment chez des enfants quand les vaisseaux du cerveau s'engorgent , les convulsions , & l'épilepsie même , qui est souvent la suite horrible d'un mauvais badinage. La moitié des épilepsies non-natives en dépendent , & l'on ne sauroit trop inculquer aux enfants de ne jamais se faire réciproquement peur ; les maîtres d'école devroient les avertir sérieusement sur cet article.

Quand l'humeur de la transpiration arrêtée se jette sur les boyaux , il en résulte des diarrhées très-longues & très-opiniâtres.

§. 522. L'on doit chercher à rétablir la circulation dérangée , à rappeler la transpiration , & à calmer l'agitation des nerfs.

La méthode ordinaire est de donner d'abord de l'eau fraîche ; mais quand la frayeur est considérable , cette méthode est pernicieuse , & j'en ai vu de très-fâcheux effets.

Il faut mettre les malades dans un endroit tranquille ; ne laisser avec eux que très-peu de personnes , qui leur soient très-familieres ; leur don-

ner quelques tasses de boisson chaude , sur-tout de tilleul & de mélisse ; leur mettre les jambes dans un bain tiède , dans lequel on les laisse une heure , s'il est possible , en les leur frottant de temps en temps , & en leur donnant tous les demi-quarts d'heure une petite tasse de ces boissons. Quand le calme est un peu revenu , que la peau est généralement réchauffée , on doit chercher à les faire dormir & abondamment transpirer ; pour cela on peut leur donner quelques cuillerées de vin , en les mettant au lit , avec une tasse de ces mêmes boissons , ou ce qui est plus sûr , quelques gouttes de laudanum liquide de SIDENHAM ; (voyez table des remedes , N° 44) ou , s'il manque , une prise de thériaque.

§. 523. Quelquefois les enfants ne paroissent pas d'abord extrêmement effrayés , mais la peur se renouvelle pendant le sommeil , & n'en a que plus de force ; il faut alors mettre en pratique les conseils que je viens de donner , quelques foirs de suite , avant que de les coucher.

Souvent la peur se renouve'le à la nuit tombante , & les met tous les jours dans un état violent ; l'on doit employer les mêmes moyens , & tâcher de les faire dormir à l'heure du retour.

J'ai dissipé , par ces mêmes secours , les tristes effets de la peur chez les femmes en couche , pour qui elle est ordinairement funeste , & souvent promptement mortelle.

Si la suffocation est violente , l'on est quelquefois obligé de faire une saignée du bras.

Il faut obliger les malades à un exercice doux , mais presque continuel.

Tous les remedes violents rendent incurables les maladies qui sont une suite de la peur ; une assez fréquente , c'est une obstruction au foie , qui produit une jaunisse.

*Des accidents produits par la vapeur du charbon
& par celle du vin.*

§. 524. Il n'y a point d'année qu'il ne périsse un grand nombre de personnes par la vapeur du charbon ou de la braise, & par celle du vin.

Ces accidents produits par le charbon ont lieu quand on brûle de la braise, & sur-tout du charbon dans une chambre fermée, ce qui est exactement s'empoisonner soi-même. L'huile sulfureuse, développée en brûlant, se répand dans la chambre, & ceux qui y sont, sentent un embarras de tête, des vertiges, des maux de cœur, une foiblesse & un engourdissement singulier, un délire, des convulsions, un tremblement; & s'ils n'ont pas la présence d'esprit ou la force de se retirer, ils périssent assez promptement.

J'ai vu une femme qui eut pendant deux jours des tournoisements de tête & des vomissements presque continuels; pour avoir été moins de six minutes dans une chambre où il y avoit cependant une fenêtre & une porte ouvertes, avec un réchaud dans lequel il n'y avoit que quelques charbons; elle auroit péri si tout eût été fermé.

Cette vapeur est narcotique, » & elle tue en » produisant une affection soporeuse ou apo- » plectique, mêlée cependant de quelque chose » de convulsif, comme je le prouve assez la clô- » ture de la bouche & le serrement des mâ- » choires. «

L'état du cerveau dans les cadavres, démontre que c'est d'apoplexie que l'on meurt; il est cependant vraisemblable que quelquefois la suffocation a aussi part à la mort, puisque l'on a trouvé le poumon engorgé de sang & livide. (1)

(1) Les cadavres de ceux qui sont morts par l'effet de la

L'on a aussi observé dans quelques sujets que
 » les malades attaqués de la vapeur du charbon
 » ont ordinairement tout le corps d'un tiers plus
 » gros que dans l'état naturel ; le visage , le col
 » & les bras sont gonflés comme s'ils avoient
 » été soufflés & la machine semble dans l'état
 » de violence qu'auroit éprouvé quelqu'un qu'on
 » auroit étranglé, & qui auroit long-temps com-
 » battu avant que de succomber. «

§. 525. Les personnes qui sentent le danger &
 qui se retirent à temps , sont soulagées ordinairement dès qu'elles sont au grand air , ou s'il leur reste du mal-aise, un peu d'eau & de vinaigre ou de la limonade , bus chauds , les soulagent assez promptement. Quand on a perdu le sentiment & la connoissance , & que le pouls est presque insensible , s'il y a quelques moyens de ranimer le malade , ils consistent : 1° A l'exposer dans un air très-pur & frais.

2° A lui faire respirer quelque odeur très-pénétrante qui le ranime un peu , comme l'esprit volatil de sel ammoniac , le sel d'Angleterre , &c. ensuite à l'entourer de vapeur de vinaigre.

3° A lui faire une saignée au bras. (1)

4° A lui mettre les jambes dans l'eau tiède , & à les bien froter. (2)

5° A lui faire boire beaucoup de limonade ou d'eau & de vinaigre , avec du nitre.

6° A lui donner des lavements âcres.

Comme il est démontré qu'il y a du spasme , vapeur du charbon , présentent constamment les vaisseaux du cerveau très-engorgés de sang. L'état varié du poumon & les symptômes qui précèdent la mort , prouvent que la cause du mal ne réside pas dans ce dernier viscere.

(1) Nous préférons qu'elle fût faite à la jugulaire.

(2) Pendant qu'on lavera les jambes dans de l'eau tiède , on appliquera de la glace pilée , entre deux linges , sur toute la tête.

on s'est bien trouvé de quelques remèdes anti-spasmodiques, comme la *liqueur minérale anodine* d'HOFFMAN ; l'on a même donné de l'opium avec succès, mais il ne peut être permis qu'à un Médecin de l'employer dans ce cas. (1)

L'émétique est nuisible, & les envies de vomir ne dépendent que de l'embarras du cerveau.

L'on se trompe en croyant qu'il suffit d'avoir laissé brûler un moment le charbon en plein air ou sous une cheminée, pour que le danger de la vapeur soit passé.

Il y a une imprudence criminelle à coucher dans une chambre où il y a du charbon allumé, & le nombre de ceux qui ne se sont jamais réveillés est si grand & si généralement connu qu'il est étonnant comment on se livre encore à cette malheureuse habitude.

§. 526. Les boulangers qui font de la braise, en ont souvent de grandes quantités dans leurs caves, & souvent la vapeur dont cette cave est pleine, les saisit au moment où ils y entrent ; ils tombent sans sentiment & périssent si on ne les retire pas assez tôt pour leur donner les secours que je viens d'indiquer.

» Un moyen sûr pour éviter ces sortes d'accidents, c'est en descendant dans la cave, d'y
 » jeter du papier ou de la paille enflammée ;
 » s'ils brûlent tout-à fait, on n'a rien à craindre de la vapeur ; quand ils s'éteignent, il ne
 » faut point entrer dans la cave ; mais on met
 » à la porte, après avoir ouvert le soupirail,

(1) Il nous semble que l'opium & tous les narcotiques doivent dans tous ces cas augmenter le mal. Nous nous persuadons que si on les a employés sans que le malade soit mort, loin de leur attribuer la gloire d'avoir guéri, on doit les compter pour une des causes de maladie qu'on a eu à vaincre par d'autres remèdes.

» une botte de paille qu'on allume & qui sert
 » comme de ventouse pour attirer avec force l'air
 » extérieur ; on essaie de nouveau si le papier
 » brûle, & s'il ne brûle pas, on renouvelle la
 » paille allumée. «

§. 527. Le charbon du bois brûlé à feu ouvert n'est pas à beaucoup près aussi dangereux que le charbon proprement dit, dont le danger vient de ce qu'en l'étouffant, par les moyens en usage pour cela, on a concentré toute la partie sulfurée qui en fait le danger ; mais il n'est cependant pas dénué de tout principe nuisible, sans quoi il ne seroit plus charbon.

La méthode vulgaire de jeter du sel sur les charbons allumés, avant que de les porter dans une chambre, ou d'y mettre un morceau de fer qui se charge d'une partie de ce soufre narcotique & mortel, a un certain degré d'utilité, mais ne suffit pas pour éloigner tout le danger.

§. 528. Quand les grands accidents sont passés, qu'il ne reste que la foiblesse, de l'étourdissement, du dégoût, il n'y a rien de mieux que de la limonade mêlée à un quart de vin, dont on prend fréquemment une demi-tasse avec un peu de croûte de pain.

§. 529. La vapeur qui s'exhale du vin & en général de toutes les liqueurs qui fermentent, comme la biere, le cidre, a quelque chose de vénéneux qui tue comme la vapeur du charbon, & il y a toujours quelque danger à entrer dans une cave où il y a beaucoup de vin en fermentation, si elle a été fermée pendant plusieurs heures ; l'on a une multitude d'exemples de gens morts en y entrant, & d'autres qui ont eu beaucoup de peine à s'en tirer.

Quand il arrive de ces accidents, il ne faut pas exposer successivement des hommes à aller périr en voulant retirer les premiers qui sont tombés ;

mais l'on doit commencer par purifier l'air en employant les moyens indiqués plus haut, ou en tirant dans la cave quelques coups de fusil; ensuite on peut hasarder à entrer avec précaution.

Quand ces infortunés sont dehors, il faut les traiter comme ceux qui ont été affectés par la vapeur du charbon.

J'ai vu un homme, il y a huit ans, que la vapeur de l'esprit volatil de sel ammoniac ne commença à affecter qu'au bout d'une heure, & qu'une forte saignée dégagea entièrement, qui étoit si insensible qu'il ne s'apperçut qu'au bout de plusieurs heures d'une très-grande plaie que lui avoit fait, depuis le milieu du bras jusques sous l'aisselle, un crochet destiné à secourir dans les incendies, dont on s'étoit servi pour le retirer.

§. 530. Quand on ouvre des souterrains fermés de très-long-temps, quand on cure des puits profonds qui ne l'avoient pas été depuis plusieurs années, les vapeurs qui s'en exhalent, produisent sur le corps les mêmes effets que celles dont j'ai parlé, & exigent les mêmes secours. On les purifie en y faisant brûler du soufre & du nitre, ou, ce qui revient au même, de la poudre à canon.

§. 531. Les fumées des lampes & des chandelles, sur-tout quand on les éteint, operent comme les autres vapeurs, moins fortement à la vérité & moins promptement; l'on a cependant des exemples de gens tués par la fumée des lampes d'huile de noix, qui s'éteignoient dans une chambre fermée. Ces dernières fumées nuisent encore à raison de la graisse, qui, portée au poumon avec l'air, les empêche de respirer; aussi les personnes qui ont ce qu'on appelle la poitrine délicate, sont d'abord oppressées dans

les endroits où il y a plusieurs chandelles.

Les secours doivent être les mêmes indiqués
§. 525. La vapeur de vinaigre est très-utile.

Des Poisons.

§. 532. Il y a un très-grand nombre de poisons dont la façon d'agir n'est pas la même, & dont il faut détruire les effets par des remèdes différents; mais l'arsenic & quelques plantes sont ceux qui occasionnent le plus souvent des accidents dans les campagnes.

§. 533. C'est par son excessive âcreté, qui ronge & enflamme, que l'arsenic tue avec une inflammation prodigieuse, un feu brûlant, des douleurs atroces dans la bouche, la gorge, l'estomac, les boyaux, des vomissements affreux & souvent sanglants, des selles sanglantes, des convulsions, des défaillances, &c.

Le meilleur de tous les remèdes c'est d'avaler des torrents de lait, ou, si l'on n'en a pas, d'eau tiède; ce n'est que la quantité prodigieuse de liquide qui peut sauver. Si l'on soupçonne d'abord la cause du mal, après avoir avalé promptement beaucoup d'eau tiède, on peut exciter le vomissement avec de l'huile ou du beurre fondu, & le chatouillement de la gorge avec une plume; quand le poison a déjà enflammé l'estomac & les intestins, il ne faut pas espérer qu'il ressorte par les vomissements. Tout ce qui est émollient, les décoctions de farine, d'orge, de grus, d'al-thæa, le beurre, l'huile conviennent aussi.

Dès que les douleurs se répandent dans le ventre, & que les boyaux paroissent attaqués, il faut multiplier les lavements de lait.

Si au commencement du mal, le malade a le pouls fort, une saignée abondante est très-utile, parce

parce qu'elle ralentit le progrès de l'inflammation.

Lors même que l'on a réchappé à la première fureur du mal, on reste ordinairement dans un état de langueur pendant long-temps, quelquefois même le reste de sa vie: le plus sûr moyen de prévenir ce malheur, c'est de vivre, pendant quelques mois, uniquement de lait & de quelques œufs frais sortant du ventre de la poule, délayés dans le lait sans les cuire.

§. 534. Les plantes qui occasionnent le plus fréquemment des accidents, sont quelques espèces de ciguë, soit l'herbe, soit la racine, les fruits de la belle-dame, (*bella dona*) que les enfants mangent comme des cerises, les champignons, la graine de *datura*, ou pomme épineuse, &c.

Tous les poisons de cette classe tuent par un principe plutôt narcotique qu'âcre; les vertiges, les défaillances, les envies de vomir, les vomissements mêmes, sont les premiers accidents qu'ils produisent.

L'on doit faire avaler sur le champ beaucoup d'eau tiède, légèrement salée ou sucrée, & faire vomir, aussi promptement qu'il est possible, avec les remèdes N^o 34 ou 35; ou, si on ne les a pas, avec de la graine de raifort pilée, à la dose d'une cuillerée à café dans de l'eau tiède, & en enfonçant une plume ou les doigts dans la bouche.

Après l'effet du vomissement, on continue à donner beaucoup d'eau miellée ou sucrée, avec une assez grande quantité de vinaigre, qui est le vrai spécifique de ces poisons, & l'on évacue les intestins par quelques lavements.

Trente-sept soldats ayant mangé, pour des carottes, de la racine d'*œnanthe*, ou *ciguë filipendule*, furent tous très-malades, & l'émétique N^o 34, joint aux lavements & à la quantité de boisson,

les sauva tous, excepté un seul qui périt avant qu'on eût pu le secourir.

§. 535. Si par imprudence, par méprise, par ignorance, ou par mauvais dessein, on avoit pris trop d'opium, ou de quelques préparations dans lesquelles il entre, comme thériaque, mithridate, diascordium, &c. il faudroit, sur le champ, faire une saignée, traiter le malade tout comme s'il avoit une apoplexie sanguine, (voyez §. 147.) parce que le trop d'opium en produit effectivement une, faire respirer beaucoup de vapeur de vinaigre, & faire boire beaucoup de vinaigre dans de l'eau. (1) (2)

Des douleurs aiguës.

§. 536. Je ne veux point parler ici des douleurs qui accompagnent quelques maladies connues, qui doivent être traitées comme cette maladie, ni de celles auxquelles quelques personnes valétudinaires sont sujettes habituellement : l'expérience leur a appris ce qui les soulage le plus ; mais quand une personne saine & bien portante se trouve tout-à-coup attaquée de quelque douleur excessive, dans quelque partie du corps que ce soit, sans en connoître la nature ni la cause, l'on peut, en attendant qu'on ait consulté, 1^o faire une saignée, qui, en diminuant la tension, soulage presque toujours, au moins pour quel-

(1) L'émétique Numéro 34 est encore, dans ce cas, le meilleur & le plus prompt remède. La secousse qu'il procure, tire de l'assoupissement, excite la nature à faire des efforts contre le poison qui l'accable, & à s'en débarrasser par la voie la plus courte.

(2) Les émétiques antimoniaux donnés à trop haute dose, sont de violents poisons, qui ont procuré la mort de plus d'une personne. L'esprit de vitriol en est le remède spécifique. On en donnera souvent, dans ce cas, quelques gouttes mêlées à un gobelet d'eau fraîche.

que temps , toutes les douleurs ; on peut même la réitérer , si , sans affoiblir beaucoup le malade , elle a diminué la violence du mal. (1)

2° L'on doit boire très-abondamment de quelque boisson très-adoucissante , comme la tisane N° 2 , les laits d'amande N° 4 , de l'eau tiède avec un quart ou une cinquième partie de lait.

3° Il faut prendre plusieurs lavements émollients.

4° On couvre toute la partie , & les parties voisines , avec des cataplasmes , ou des fomentations émollientes , N° 9.

5° Il faut mettre dans un bain tiède.

6° Si après tous ces secours la douleur étoit encore violente , & que le pouls ne fût ni plein ni dur , il faudroit donner une once de sirop de pavot blanc , ou seize gouttes de laudanum liquide ; & quand on n'a pas ces deux remèdes , on jette une quartette d'eau bouillante sur trois ou quatre têtes de pavot , séchées avec leurs graines sans la feuille , & on boit cette décoction comme du thé.

§. 537. Les personnes sujettes à de fréquentes douleurs , sur-tout à de violents maux de tête , doivent renoncer au vin ; cette privation est souvent le seul moyen qui puisse les guérir ; & l'on se trompe très-souvent , en croyant qu'il est nécessaire aux personnes qui ont l'estomac mauvais.

(1) La saignée nous paroît convenir , si le malade est jeune , sanguin ; si la douleur qu'il éprouve est accompagnée de chaleur dans la peau , de force & de fréquence dans le pouls. Mais dans l'enfance & dans la vieillesse , ou lorsque toutes ces circonstances ne se rencontrent pas , on ne doit pas s'y décider sans l'avis d'une personne éclairée.